

1 LE DOCTEUR: Il faut croire que de mon temps les gens se portaient mieux.

2 MADAME RÉMY: Ne dites pas cela, monsieur Parpalaid. Les gens n'avaient  
3 pas l'idée de se soigner, c'est tout différent. Il y en a qui s'imaginent que dans  
4 nos campagnes nous sommes encore des sauvages, que nous n'avons aucun souci  
5 de notre personne, que nous attendons que notre heure soit venue de crever  
6 comme les animaux, et que les remèdes, les régimes, les appareils et tous les  
7 progrès, c'est pour les grandes villes. Erreur, monsieur Parpalaid. Nous nous  
8 apprécions autant que quiconque ; et bien qu'on n'aime pas à gaspiller son  
9 argent, on n'hésite pas à se payer le nécessaire. Vous, monsieur Parpalaid, vous  
10 en êtes au paysan d'autrefois, qui coupait les sous en quatre, et qui aurait mieux  
11 aimé perdre un œil et une jambe que d'acheter trois francs de médicaments. Les  
12 choses ont changé, Dieu merci.

13 LE DOCTEUR: Enfin, si les gens en ont assez d'être bien portants, et s'ils  
14 veulent s'offrir le luxe d'être malade, ils auraient tort de se gêner. C'est d'ailleurs  
15 tout bénéfice pour le médecin.

16 MADAME RÉMY (*très animé*): En tout cas, personne ne vous laissera dire que  
17 le docteur Knock est intéressé. C'est lui qui a créé les consultations gratuites, que  
18 nous n'avions jamais connues ici. Pour les visites, il fait payer les personnes qui  
19 en ont les moyens – avouez qu'autrement ce serait malheureux ! – mais il  
20 n'accepte rien des indigents. On le voit traverser tout le canton, dépenser dix  
21 francs d'essence et s'arrêter avec sa belle voiture devant la cahute d'une pauvre  
22 vieille qui n'a même pas un fromage de chèvre à lui donner. Et il ne faut pas  
23 insinuer non plus qu'il découvre des maladies aux gens qui n'en ont pas.